Les heures de gloire

Ces quatre combattants sont sur le point de s'embarquer dans leur *Junker 52* pour un saut de combat. L'appréhension, mais aussi beaucoup de détermination, se lit sur les visages.

L'avance rapide des Panzer en Pologne ne permet la mise en œuvre que d'une opération aéroportée dans les lignes polonaises. Les *Fallschirmjäger* n'interviennent pas. Seule la *22.Luflande-Division* est déployée à l'occasion d'une attaque de faible envergure dans les environs de Lodz le 12 septembre 1939. Le but est d'empêcher une contre-attaque polonaise. Le déroulement est presque parfait ; tout au plus quelques soldats se comportent avec trop d'allant, prenant des risques inconsidérés. La drôle de guerre va être mise à profit pour clarifier l'importance du respect strict des objectifs à atteindre.

Vers le milieu de l'automne 1939, Hitler convoque le General Student. À cette occasion, en plus de l'attaque aéroportée sur la Hollande, il évoque l'éventualité d'un coup de main contre Ében-Émael et demande au général de le préparer. Il lui demande en plus d'envisager la difficile mission de prendre intacts les ponts de Veldwezelt, Vroenhoven

Eben Emael_int2_190-270_2.indd 82 14/06/22 13:17

et Canne enjambant le canal Albert. L'idée maîtresse du plan est de permettre aux 3. et 4. *Panzerdivisionen* ainsi qu'à la *20. Infanterie-Division (mot)* de se ruer vers la trouée de Gembloux à la rencontre de l'adversaire franco-britannique. Pour ce faire, ces unités doivent traverser la Meuse à Maastricht et ensuite le canal Albert dans le secteur de Visé. Le puissant fort belge et ses pièces sous casemate sont à même de gêner considérablement la progression allemande, en particulier le passage des ponts sur le canal en Belgique et sur la Meuse à Maastricht. L'opération dans la ville mosane hollandaise est confiée à la division Brandebourg, tandis que la prise des passerelles en Belgique échoit aux paras de Student. Une grande partie de l'effectif aéroporté allemand disponible est affecté à l'attaque de la forteresse Hollande. Le seul détachement que la *7. Flieger-Division* peut assigner à cette mission est la *Sturmabteilung* commandée par l'Hauptmann Walter Koch, totalisant 427 hommes.

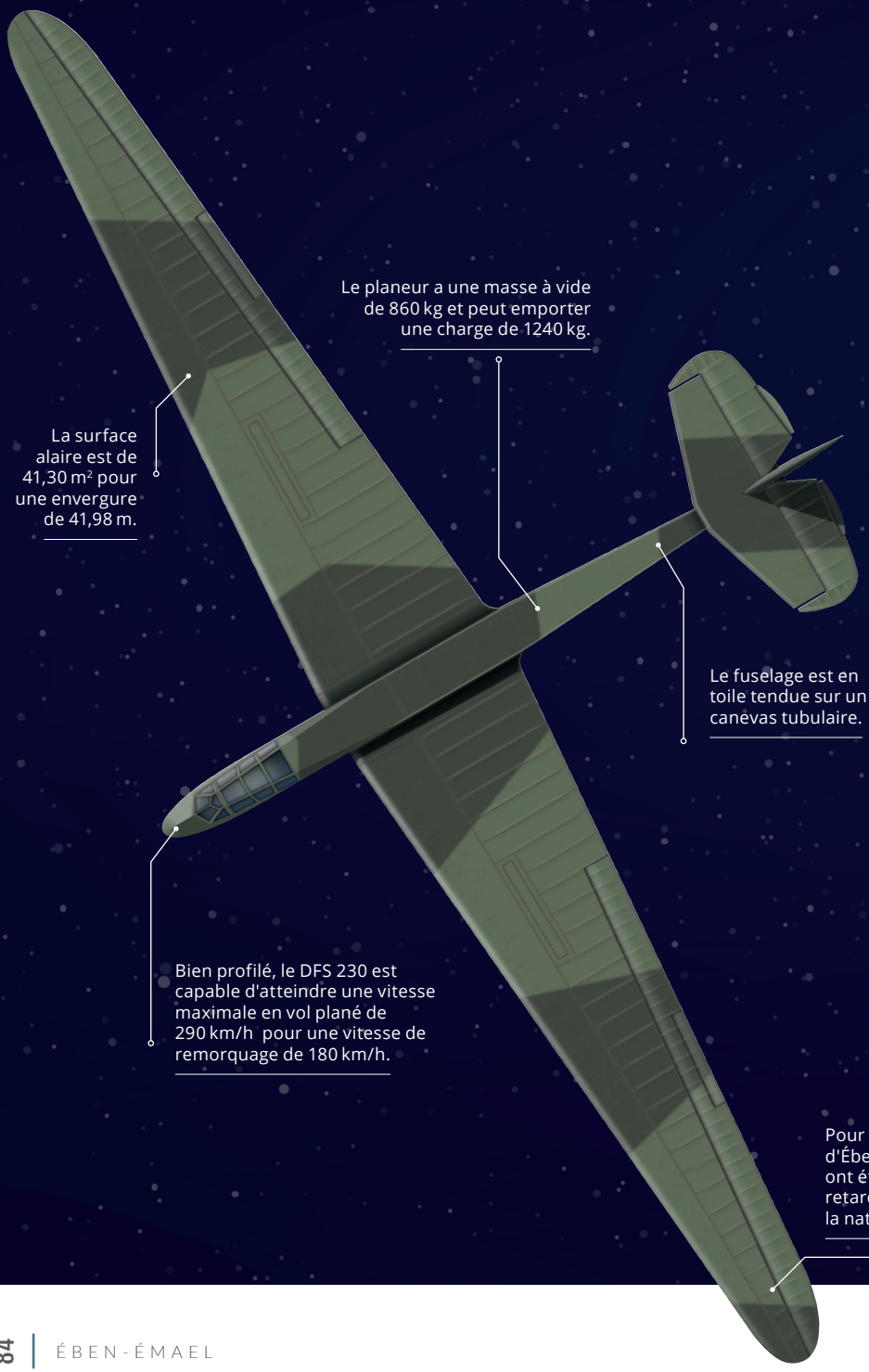
Cette force d'élite est spécialement entraînée pour réussir le difficile exploit. Les hommes proviennent du *Fallschirmjäger Regiment 1* et d'une section du génie aéroporté. Les exercices débutent sans tarder : dès le 5 novembre 1939, les paras sont envoyés à Hagenow dans le Mecklembourg et par la suite, sur la base de Hildesheim en Basse-Saxe. Sur ces soldats d'élite s'abat une chape de plomb. Ils seront isolés du monde extérieur jusqu'à l'accomplissement de leur mission. Seul Koch est au courant de l'objectif qu'il va devoir coiffer. Quant à ses compagnons d'armes, ils vont apprendre des techniques spéciales sans en connaître le but. Entre autres choses, ils apprennent le maniement de charges creuses dont les plus lourdes pèsent 50 kg. Ce sera la première fois dans l'histoire que cette arme sera utilisée au combat. Autre nouveauté, afin que la surprise soit totale, des planeurs du type DFS 230 seront utilisés. Ils ont deux avantages absolument nécessaires pour cette mission : l'absence de moteur évite d'alerter les défenseurs et les huit hommes qu'il transporte atterrissent groupés pour remplir leur mission. Les meilleurs aviateurs d'Allemagne sont réunis pour être affectés au bataillon d'assaut de Koch. Ils apprennent à décoller dans la nuit et atterrir dans la pénombre du petit jour ; leur précision au moment de l'assaut sera de l'ordre de vingt mètres. Des mannequins seront largués sur les arrières belges de manière à déconcerter l'adversaire par diversion.

Autre photo des assaillants d'Ében-Émael appartenant respectivement au *Trupp 2* pour le premier et au *Trupp 1* pour les deux autres. Il s'agit de Wilhelm Ölmann et Wilhelm Stucke (tués en Crète en 1941), et Richard Drucks (mort en Italie en 1944).

Pour les paras, il faut apprendre à « gicler » en vitesse de l'appareil dès

Eben Emael_int2_190-270_2.indd 83 14/06/22 13:17

Le planeur DFS-230



Le planeur a une masse à vide de 860 kg et peut emporter une charge de 1240 kg.

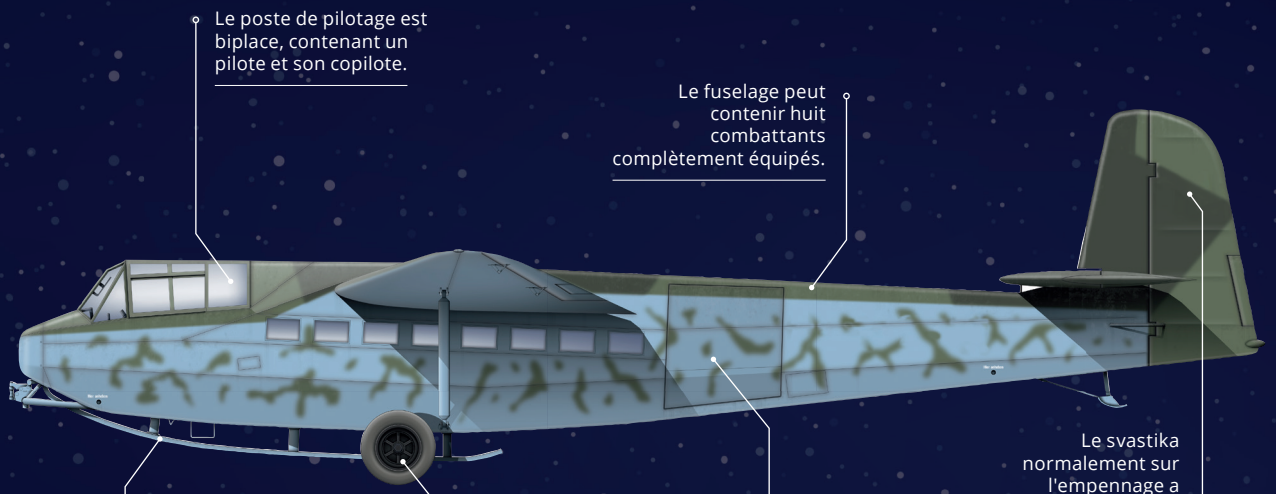
La surface alaire est de 41,30 m² pour une envergure de 41,98 m.

Le fuselage est en toile tendue sur un canevas tubulaire.

Bien profilé, le DFS 230 est capable d'atteindre une vitesse maximale en vol plané de 290 km/h pour une vitesse de remorquage de 180 km/h.

Pour l'assaut sur le fort d'Ében-Émael, les marquages ont été effacés pour retarder l'identification de la nationalité de l'appareil.

Eben Emael_int2_190-270_2.indd 84 14/06/22 13:18



Le Deutsches Forschungs-Intitut für Segelflug (l'institut allemand de recherche sur le vol à voile, en abrégé DFS) est fondé en 1925. Ses ingénieurs développent des programmes de planeurs capables d'évoluer à haute altitude. Le planeur DFS-230 est issu de l'intérêt de la Luftwaffe pour leurs travaux. Le grand avantage d'un assaut aérotransporté par ce moyen est que les combattants arrivent rassemblés à pied d'œuvre et sont immédiatement prêts à passer à l'action.

Eben Emael_int2_190-270_2.indd 85 14/06/22 13:18

qu'il s'immobilise sur le sol et à emmener leur imposant matériel pour remplir leur mission : des mitrailleuses, des pistolets, des carabines, des mitraillettes, des lance-flammes, des grenades spéciales du type « *eierhandgranaten* », des échelles pliantes, des fusées éclairantes, des drapeaux à croix gammée pour signaler leur position, une radio, de nombreuses charges creuses de 50 et de 12,5 kg, des explosifs sur des planches ou dans des tubes. Pour traiter ses quatre cibles, Koch partage son contingent en quatre *Kampfgruppen*. Chaque mission reçoit un nom de code. Le groupe Acier (Stahl) commandé par Altmann est chargé de la prise du pont de Veldwezelt ; le groupe Béton (Beton), sous les ordres de Schacht, celui de Vroenhoven ; le pont de Canne est la cible du groupe Fer (Eisen) de Schächter. Enfin, le groupe Granit (Granit), sous le commandement de l'*Oberleutnant* Rudolf Witzig, devra prendre pour cible le fort le plus puissant d'Europe : Ében-Émael. L'entraînement de l'équipe Granit, comprenant un effectif total de 85 hommes, est particulièrement soigné. Leur commandant nous raconte les détails de cette préparation : « Nous étions la seule unité parachutée exclusivement composée de sapeurs, tous volontaires. Parmi nous se trouvaient les meilleurs pilotes amateurs de vol à voile de la période d'avant-guerre, période au cours de laquelle les Allemands s'étaient déjà distingués dans ce sport. Les deux années écoulées depuis la formation de cette unité avaient créé une communauté solide et unie, où chaque homme avait confiance en ses compagnons. Pendant six mois, on avait donné la priorité absolue à cette opération. Le secret était vital, car notre réussite, en fait notre survie même, dépendait de l'effet de surprise provoqué par la soudaineté de l'attaque. Nous en avions été informés et des mesures rigoureuses ont dû parfois être prises ; nos exercices, les détails d'équipement, la tactique et les objectifs devaient être tenus secrets ; enfin, la plupart d'entre nous ne connurent le nom de la forteresse qu'après sa capture. Nous ne pouvions ni prendre de permission, ni sortir, ni même nous mêler aux hommes des autres unités. Le détachement de sapeurs était continuellement déplacé, sous des noms différents, et nos uniformes et insignes de parachutistes furent abandonnés. Même les exercices de planeurs dans Hildesheim se firent à très petite échelle. Les planeurs furent ensuite démontés et transportés à Cologne, dans des camions de déménagement, puis remontés sous des hangars protégés par des réseaux de barbelés et gardés par

Rudolf Witzig, ici en uniforme de *Leutnant*, est le *Kommandeur* du groupe Granit. Il porte fièrement le *Fallschirmschützenabzeichen* sur sa vareuse aux passepoils jaunes, couleur de l'armée parachutiste.

Eben Emael_int2_190-270_2.indd 86 14/06/22 13:18

Pour arriver sur son objectif, le groupe Granit est transporté en planeurs DFS-230 tractés par des *Junker 52*.

nos propres hommes. On nous alloua onze planeurs pour l'opération et, au fur et à mesure que le plan de campagne se développait, il devint nécessaire de diviser le détachement en onze sections de sept ou huit hommes. Chaque section devait s'emparer de deux emplacements ou casemates et, en plus, devait être prête à relever toute section mise hors de combat. En outre, les pilotes des planeurs, aux commandes jusqu'à l'atterrissage, ne pouvaient ensuite rester inactifs. Nos pilotes participèrent donc au combat comme sapeurs, dans le détachement et dans la section auxquels ils furent affectés au départ.

Après avoir exploité toutes les facilités d'exercice d'Hildesheim, le détachement s'entraîna à l'attaque d'ouvrages puissamment défendus dans les monts Sudètes. Puis, il effectua des exercices de sabotage dans la zone fortifiée de Gleiwitz. Des conférences à l'école de sapeurs de Karlshorst nous initièrent au principe de construction des forteresses. Enfin, on interrogea des déserteurs des unités qui occupaient les fortifications belges, et nous pûmes confronter nos informations avec les leurs. L'objectif se précisait, et les sapeurs prenaient confiance. »[2]

Après cette préparation minutieuse, les membres de l'unité de Witzig rejoignent leurs compagnons d'armes de la *Sturmabteilung* Koch. Dans les détails, la mission du groupe Granit consiste à éliminer la défense antiaérienne du fort, clouer le bec aux canons pouvant tirer vers le nord, en direction des trois ponts sur le canal Albert et de ceux sur la Meuse qui seront traversés à Maastricht par la *4.Panzerdivision*, aveugler l'ouvrage en détruisant les cloches d'observation de la superstructure. Ces points essentiels remplis, les pionniers de Witzig doivent consolider leurs positions, continuer de harceler la garnison. Ils reçoivent l'ordre de briser toute résistance et de tenir jusqu'à la relève par les troupes terrestres qui, selon un planning pour le moins optimiste, doivent être là dans les trois heures après le début de l'attaque.

2. Witzig, R., *La prise d'Ében-Émael dans la 2e Guerre mondiale, fascicule 10*, Paris, p.196.

Eben Emael_int2_190-270_2.indd 87 14/06/22 13:18